

R AND J

TRAGEDY

15 octobre 2012.

Corrigé en 2024.

Ce texte est très « scénique ». La version de 2012 détaillait la mise en scène qui ne présente plus aucun intérêt évidemment. J'en ai conservé des traces pour la compréhension et le souvenir. Il est évident qu'on peut s'y prendre autrement.

Première trace : les acteurs.

Juliette, Vimala Pons

Roméo, Sylvain Dieuaide

Capulet, Hubertus Biermann

Frère Laurent, Marc Méricot

Tybalt, Nicolas Martel

Mercutio, Laure Wolf

Le chanteur, Vanasay Khamphommala

(Traces : Le théâtre est un théâtre en rond de douze mètres de diamètre, cinq rangs de gradins abrupts. Il est totalement noir, plateau de sept mètres de diamètre, sol de terre noire, deux entrées diamétralement opposées pour les acteurs (et les spectateurs). Très grande proximité avec les spectateurs, qu'ils voient la transpiration sur les lèvres des amants. Les acteurs grimpent parfois dans les gradins, s'assoient au premier rang, etc. Costumes, décors, accessoires sont de facture très contemporaine. Acteurs et actrices portent des combinaisons féminines (je veux dire des dessous de robe), qui laissent les corps très présents. Ce n'est pas « sexy » mais fonctionnel : les costumes couvrent les corps pour les découvrir, ou l'inverse.)

SCENE I LA BATAILLE DES CLANS

Images de guerre civile, c'est la nuit.

(Traces : Un acteur colosse entre nu avec un sac plastique sur la tête, deux flingues à bout de bras. Il fait peur. Il braque lentement les spectateurs puis se met au centre du cercle du plateau, tire cinq coups de feu en l'air. Il sort.

Courses poursuivies affolées de corps encagoulés. Juliette balance un seau de sang sur un visage qui chante. Le nu armé et masqué traverse en braquant un acteur à la nuque. Etc.. Tabassage de Roméo par un groupe qui s'enfuit. Le corps de Roméo demeure seul au sol.)

SCENE II LA RENCONTRE

(Traces : Juliette, encore cagoulée, revient, vite et doucement considérer le corps au sol. Elle le touche du bout du pied, rien. Elle le retouche, se penche, il gémit, bouge un peu, la voit, se redresse et se jette sur elle pour la combattre, la tuer. Esquisse de bagarre violente, chocs des corps., La lutte devient soudain un baiser farouche, jeux de mains, de seins, de jambes. Ils se défont brusquement, essoufflés. Debout l'un devant l'autre, ils se regardent. Ils retirent les deux cagoules, d'un même geste. Se regardent les visages.

ROMEO et JULIETTE ensemble

Je te connais.

ROMEO

Tu t'appelles...

JULIETTE

Je m'appelle Capulet, et tu es une saloperie de Montaigu.

ROMEO

Oui, tu es une saloperie de Capulet.

Ennemis mortels de ma famille.

JULIETTE

Ce n'est pas ta famille que mes yeux voient.

ROMEO

Les miens voient ton visage de guerre. Ici tout a à faire avec la haine.

JULIETTE

J'ai à faire avec l'amour.

ROMEO

C'est quoi l'amour, Capulet ?

JULIETTE

Mon nom n'est pas moi. Ne prends pas mon nom, prends-moi, moi, tout entière.

Elle se presse contre lui, serre sa taille dans ses bras.

ROMEO

Tu vas vite.

JULIETTE

Elle s'écarte.

Pardonne. Ce n'est pas moi, c'est mon corps.

Elle se rejette sur lui pour un nouveau baiser.

Elle s'écarte de nouveau.

Tu me trouves rapide ?

ROMEO

Oui, très, très, très rapide.

Il se rejette sur sa bouche, longtemps.

JULIETTE

Tu embrasses très, très, très bien.

SCENE III LE BAL

A imaginer, le bal. (Traces : Tous les acteurs et les actrices entrent avec leurs instruments, R&J s'enfuient en haut des gradins vers leurs balcons diamétralement opposés. Les autres s'assoient au premier rang et jouent. Ils sont tous masqué de loups de fête. De son balcon Roméo joue d'un instrument, pour Juliette. Tous les deux loin l'un de l'autre sont suspendus dans les cieux noirs du théâtre.)

JULIETTE

Tu es le premier. Le premier homme du monde, la première fois au monde, je te le jure.

ROMEO

C'est elle, elle, mon amour.

Regardez là !

La lumière de la nuit est dans ses yeux !

Ses yeux sont des étoiles, les étoiles sont ses yeux, tout tourne.

Le ciel se constelle de milliards d'yeux, le ciel c'est Juliette.

Elle est mon amour, mon amour, mon amour.

Juliette pose ses mains sur son visage.
Elle pose sa main sur le feu de sa joue,
Oh, si j'étais cette main, si j'étais cette joue !
Tu as honte de m'aimer ?

JULIETTE
Qui dit que je t'aime ?

ROMEO
Tu as honte ?

JULIETTE
Jamais, jamais Juliette n'a honte. Oui, j'ai honte.
J'ai honte des mots dits trop vite.
Des gestes faits trop tôt, j'ai honte.
Je voudrais dédire mes mots, défaire mes gestes.

ROMEO
Ce sont tes gestes qui ont fait notre amour.

JULIETTE
Tu as raison. Nos gestes nous ont mariés.
Ils descendent et s'embrassent.
Maintenant je vais te manger.

SCENE IV LE DUEL

TYBALT
Lâche très vite ma sœur, Roméo, que je puisse transpercer ton corps.
Je ne veux pas que ton sang gicle sur elle.
Cette putain serait capable d'en jouir. Lâche-la avant de mourir.
Que le sang d'un Montaigu contacte le corps d'une Capulet, ça me ferait dégueuler.

UN CAPULET
Ça ferait dégueuler le boucher.

TYBALT
Bats-toi pour mourir.

Juliette prend l'épée et en menace Tybalt, qui rit.

ROMEO

Je ne me battraï pas avec le frère de Juliette.

TYBALT

Bats-toi, couille molle.

ROMEO

Tu ne m'énerveras pas avec tes insultes d'enfant.

TYBALT

Fils de pute puante.

ROMEO

Tu ne m'énerveras pas.

TYBALT

Va couvrir ta mère, ton père ne peut plus.

ROMEO

Dis ça à ton gosse

TYBALT

Je vais baiser ma sœur, tu ne l'auras qu'en seconde main.

ROMEO

Ouais, ouais, ouais.

TYBALT

Je vais lui planter ma bite dans la bouche

ROMEO

Ouais, ouais.

TYBALT

Je vais l'enculer avec mon poing et lui faire lécher sa propre merde.

Roméo va pour se jeter sur lui, Mercutio l'arrête, s'interpose épée levée il s'avance vers Tybalt.

TYBALT

Qui es-tu face de carême ?

MERCUTIO

Mon nom est Mercutio, mon chéri.

TYBALT

Mercutio...Mercutio...

Allié des Montaicul

Mercutio...Mercutio... le pédé ?

MERCUTIO

Mercutio, Mercutio, le pédé.

La femme avec un nom d'homme.

L'homme avec un corps de femme.

La coupée, la trafiquée, la fendue, la lisse, l'autre, la pute, la transformée, l'excommuniée, la devant-derrrière, la réussie, la ratée, l'épouse d'elle-même, la double, la triple, l'infinie.

Alléluia, le Christ s'est fait homme et Mercutio s'est faite femme. Alléluia !

Hommage ! Hommage ma belle !

Regarde-moi bien, homme de guerre et rends hommage !

La faite femme va te tuer, tu n'es bon qu'à mourir.

Tybalt égorge Mercutio. Beaucoup de sang.

Roméo se jette sur Tybalt et le tue. Beaucoup de sang.

JULIETTE

Mon frère, mon sang.

(Traces : Juliette attache une corde au pied du cadavre de Tybalt, et le pend par un pied, tête en bas.

Restent Roméo, Juliette, et Mercutio mort. Puis Juliette commence à nettoyer le corps de Tybalt, elle le descend et le traîne dehors.)

SCENE V LA REINE MAB

Restent Roméo dans l'arène et Mercutio mort

ROMEO

Ici tout a à faire avec la haine.

MERCUTIO

Oui, avec la haine, la haine, Roméo.

Deux nouveaux morts nous sont nés.

Leurs dépouilles ont fleuri dans la fleur de l'âge.

Ils se nommaient Mercutio, ils se nommaient Tybalt,

Ils se nomment dépouilles.

Et, toi Roméo, vivant, tu es déjà mort.

Sous peu ton cadavre va venir embrasser nos cadavres.

Regarde-moi je m'y connais en cadavre.
Hourrah pour la guerre !
La vie est belle, le sang coule des corps
Comme les rayons coulent du soleil.
Les jeunes ont réveillé les vieilles haines,
Leurs poings crispés sur le fer ont tranché les artères.
Les fils sont aussi fous que les pères,
Mais plus efficaces pour faire couler le sang dans les égouts de la ville.

ROMEO

Des cadavres flottent sur les eaux.
J'ai vu passer Ophélie, et Rosaline.
Hamlet, Orlando. Tazio.
Mercutio, j'ai vu passer ton cadavre et le mien.

MERCUTIO

Moi aussi j'ai fait un rêve, Roméo.
La reine Mab est venue me visiter cette nuit,
Ses osselets dans les dents,
Elle portait une jeune vierge dans ses bras,
Blanche, et légère, fraîche comme un lys
La reine des rêves me l'a jetée au visage,
Et je l'ai avalée, Roméo, j'ai gobé la pucelle.
Elle s'est ouverte en travers de ma gorge.
Ça arrive avec les pucelles, elles s'ouvrent.
Quand je me suis éveillé je mourais étouffée.
Méfie-toi des vierges, Roméo, elles t'entraînent sur les crêtes des falaises,
Elles se jettent avec toi dans le vide, parce qu'elles croient voler.
Méfie-toi des vierges, elles sont faites de la matière des rêves.
Tu vas avoir toute la ville contre toi.
Ici tout a à faire avec la haine.
Contre toi les Capulet, contre toi les Montaigu.
Sauve-toi, sauve-toi vite.

SCENE VI AVANT L'AMOUR

*Roméo est au sol noir de l'arène.
Juliette très loin, à l'extérieur de l'arène.*

JULIETTE

Roméo, Roméo pourquoi es-tu Roméo ?

ROMEO

Appelle-t-elle Romeo ? Maudit-elle Roméo?

Elle maudit mon nom, elle a raison.

Qui est mon nom ?

Où est-il ?

Dans ma poitrine ? Ma gorge ? Mon crâne ?

Où est le terrier où il se cache, que je le saccage le terrier.

JULIETTE entre

Saccage Romeo, Roméo !

Il tombe à ses genoux.

Je te hais Montaigu.

Tu as fait couler le sang de mon sang.

ROMEO

Oui.

JULIETTE

Tu as assassiné mon frère avec qui enfant je jouais.

Mon frère que j'aimais, tu l'as tué.

ROMEO

Oui.

JULIETTE

Fuis très loin d'ici.

Ou on te tuera.

ROMEO

Qui me tuera ? Toi ?

JULIETTE

Le bourreau de Vérone te tuera.

Ou moi, oui, moi.

Roméo lui donne son épée.

JULIETTE

Tu as tué mon frère.

ROMEO

Oui.

JULIETTE

Tu as tué mon frère et je veux être ta femme.

ROMEO

Juliette ?

JULIETTE

Roméo, Roméo, pourquoi es-tu Roméo ?

ROMEO

Mon nom n'est pas moi.

JULIETTE

Non, tu n'es pas ton nom.

ROMEO

Roméo n'est pas moi.

JULIETTE

Non, tu es tes mains, ta peau, tes os,
Tes yeux, tes dents...

ROMEO

Juliette n'est pas Juliette,
Elle est la splendeur accrochée à la nuit.
J'ai mal aux yeux de sa beauté.
Cesse d'être belle, cesse d'être belle !

JULIETTE

En vrai j'ai trop d'amour.

ROMEO

C'est ça, l'amour ?

JULIETTE

Oui.
Je ne sais pas.
Si ce n'est pas cela, c'est quoi ce qui me cogne le crâne,
Ce qui m'empêche de respirer ?
M'aimes-tu ? Je sais, tu vas dire oui.

ROMEO

Je dis oui.

JULIETTE

Jure.

ROMEO

Je jure.

JULIETTE

Jure par la lune.

ROMEO

C'est une vieille lune, la lune, personne n'y croit plus.

Je jure par ...

JULIETTE

Jure par ta beauté.

A ta beauté je crois.

ROMEO

Par la tienne, je jure que tu seras ma femme jusqu'à ma mort.

JULIETTE

C'est court, jusqu'à ta mort.

Je serai ta femme pour l'éternité.

Elle rit.

SCENE VII LA NUIT D'AMOUR

(Traces : Juliette est debout sur le haut du gradin.

Roméo est en haut lui aussi, de l'autre côté.)

Les mots de l'amour volent au dessus de la tête des spectateurs.

JULIETTE

Barre-toi, le jour ! Disparais !

Et toi, la nuit, ouvre tes ténèbres,

Que Roméo puisse voler vers moi en secret.

Seules nos nudités éclaireront nos caresses.

Elle enlève sa robe vivement et cache son visage avec.

ROMEO

Parle encore. Tes mots sont plus nus que ton corps nu.

Ils m'entraînent sous ta peau, là où ta vie palpite
Où coule ton sang, où battent tes artères.
Je veux plonger mes lèvres dans ton sang !

JULIETTE

Sombre nuit ! Cache mon corps, il brûle de honte.
Il rougit d'une pudeur sauvage.
Non ! Ne cache rien de moi à mon amant.
Apprends-moi l'impudeur, plutôt, enhardis la vierge,
Qu'elle ose sans peur les gestes interdits.
Elle se tient nue, en haut, près des étoiles.

ROMEO

Parle encore
Parle aux étoiles, aux planètes, aux galaxies,
Parle aux trous noirs, que mon âme t'entende.
Ôte ta peau, que mon corps dévore le tien.

JULIETTE

Viens, nuit rapide,
Ton astre c'est Roméo à la peau blanche,
Si blanche, que la lune s'éteint,
Si blanche, Ô nuit,
Que tu veux prendre son corps pour t'illuminer.
Laisse-le me prendre moi,
Qui suis prise sans être encore prise,
Possédée sans être possédée.
Taïaut. Taïaut.
La cible est prête à être transpercée.
Chante ta sérénade, Roméo, si tu veux Juliette.

*(Traces : Ils descendent les gradins et se rejoignent embrassés au milieu du plateau.)
Juliette habillée se jette au sol sur le dos, jambes écartées, Roméo habillé la recouvre délicatement. Ils font l'amour. Tout de la scène doit faire rire de plaisir. Leur ardeur, leur empressement, leurs maladresses. On ne cherche pas le trouble érotique du spectateur, mais son éclat de rire des souffles, cris, agitations, des ridicules d'orgasmes successifs. Ce ne doit pas être moqueur mais drôle. Le jeu de l'ultime orgasme peut être un fou rire les deux amants. Évidemment ils s'endorment tout de suite après ce rude labeur, évidemment enlacés.*

Un temps de sommeil pendant lequel les acteurs viennent en silence s'asseoir au premier rang autour des deux amants endormis. L'un se met à chanter. Ils se lèvent tous et avec leurs mains trempées dans des seaux ils peignent en blanc les deux corps endormis. Ils retournent s'asseoir.)

SCENE VIII L'AUBE

Un acteur siffle le chant de l'alouette. Réveil en sursaut de Roméo.

ROMEO

Juliette, il fait jour.

C'est le jour.

Il faut partir.

JULIETTE

Ce n'est pas le jour encore, c'est la nuit.

ROMEO

C'est la lumière de l'aube, amour de ma vie.

JULIETTE

C'est la lumière de la lune qui nous éclaire, amour, ce n'est pas l'aube.

ROMEO

C'est l'aube.

Ecoute l'alouette, elle chante l'aube.

JULIETTE

Ce n'est pas l'alouette, c'est le rossignol.

Reste, reste dans mes mains.

Il ne faut pas partir encore, pas encore.

ROMEO

Juliette, c'est le jour de mourir.

JULIETTE

On s'en fout du jour.

ROMEO

Tu as raison, on s'en fout de mourir.

Je suis mort en toi cent fois cette nuit, qu'est ce qu'une mort de plus ?

JULIETTE

Se réveillant vraiment.

Roméo ! Roméo !

Je vois l'aube rougir à l'horizon.

Le jour vient.

Il faut partir, il faut partir !

ROMEO

Non, il faut mourir.

JULIETTE

Mourir, qui veut mourir ? Écoute, c'est l'alouette.
Je vois, le ciel est rouge comme les bras d'un bourreau.
Habille-toi, sauve-toi.
Fuis Vérone, cache-toi à Mantoue, sinon ils te tueront.

ROMEO

Ton père veut te marier à Pâris, je le sais,

JULIETTE

Toute la ville le sait,

ROMEO

Je ne veux pas te laisser à Pâris.

JULIETTE

Qu'est-ce que c'est, Pâris ? Un chiffon.

ROMEO

Ton père est cruel, il te forcera.

JULIETTE

Personne ne force Juliette, personne.
Mon père cruel aime sa fille comme l'accomplissement de lui-même.
Je trouverai un moyen de lui échapper.
Pars, ou tu vas mourir.

ROMEO

Je veux mourir si vivre c'est sans toi.

JULIETTE

Moi je te veux vivant

Ils recommencent à se caresser.

JULIETTE

Non, non. Un bref plaisir peut tuer beaucoup de plaisirs.
Fuis à Mantoue, je te rejoins dès que je me suis débarrassé de mon père.
Par force ou par ruse, il faut qu'il cède.

ROMEO

Les pères sont des loups pour les filles.

JULIETTE

Les filles sont des louves pour les pères.
Aie confiance.

ROMEO

Avant de fuir, dis-moi le fond de ton âme.

JULIETTE

Je te le dis : pour toi, mon âme est sans fond.
Ou je te le dis : dans le fond de mon âme,
Tu reposes, amour.
Vivant ou mort, tu reposes.

ROMEO

Adieu

JULIETTE

Tu pars ?
Toi, amant, ami, époux, frère, toi, tous les amours.
Toi, tous les jours qui me restent à vivre, et toutes les nuits,
Toi ma vie, toi ma mort,
Ne pars pas.
Oh, si, pars, pars.
Crois-tu, crois-tu que nous nous reverrons ?

ROMEO

Juliette, je le crois.
Nos peines feront nos beaux souvenirs.

JULIETTE

Mon dieu, mon âme a un pressentiment.
De te voir si bas je te vois comme au fond d'une tombe.
Je te vois pâle, si pâle.

ROMEO

Je te vois blanche, si blanche qu'une morte.
Ce n'est pas un pressentiment, c'est la douleur qui boit nos sangs.
Adieu, adieu.
Il va s'asseoir dans les gradins avec les autres.

ROMEO au public

Il peut rire des plaies celui qui n'a jamais été blessé.

JULIETTE seule dans l'arène.

Ô destinée, ne le garde pas trop de temps près de toi.

Destinée, rends-le-moi vite, vite, rends-le moi.

Ou bien je me brise comme un jouet de dieu

Oui ! Mon cœur se brise de trop comprendre nos destins.

SCENE IX LA COLERE DU PERE

Entre le père, un vieil homme.

CAPULET

J'ai appris la mort de mon fils, ma fille.

JULIETTE

Hélas, père, Tybalt n'est plus.

CAPULET

J'ai appris la mort de ma fille, ma fille.

JULIETTE

Que dites-vous ?

CAPULET

Ma fille est morte, le ventre traversé par le pieu d'un Montaigu.

JULIETTE

Je suis bien vivante, mon père, pour vous servir.

CAPULET

Hypocrite putain,

Tu te roules dans le sang encore chaud du cadavre de ton frère,

Tu forniques avec son meurtrier.

JULIETTE

Qui dit ce mensonge ?

CAPULET

C'est toi qui mens, limace lascive.

Je sais tout de tes obscénités avec le tueur.

JULIETTE

Pas plus obscénités que celles que vous avez accomplies avec ma mère pour m'engendrer.

CAPULET

Insolente. Ta mère n'avait pas tué.

Elle se jette à ses genoux, enlace sa taille.

JULIETTE

Mon père, pardonnez à votre fille.

Laissez-moi quitter la ville.

CAPULET

Je te veux la femme de Pâris, tu seras la femme de Pâris.

JULIETTE

Pâris n'est personne.

CAPULET

C'est bien ainsi que je te veux.

Femme de personne, d'avoir été la pute d'un Montaigu.

JULIETTE

Mon père, je suis prête à obéir à tous vos ordres,

A laver vos pieds,

A ne plus desserrer les lèvres,

A vous servir à genoux,

Il n'y a qu'une chose que je ne ferai jamais.

CAPULET

C'est une chose de trop.

JULIETTE

Une seule chose, mon père, contre toutes les choses de ma vie.

CAPULET

Je la connais, ta chose. Tu épouseras qui je veux.

JULIETTE

Jamais, jamais, jamais je n'épouserai Pâris.

CAPULET

Jamais, jamais, jamais une Capulet n'épousera un Montaigu.

JULIETTE

Qui vous parle de mariage ?

CAPULET

Que dis-tu ?

JULIETTE

Je suis d'accord avec mon père.
Ce n'est pas la femme de Roméo que je veux être,
C'est sa putain, sa chose, son esclave.

CAPULET

Fille dégénérée, femelle des Montaigu, chienne de leurs chiens.

Il se jette sur elle, lève la main pour la frapper, elle lui attrape le poignet, lui plaque les épaules au sol et le chevauche en l'étranglant.

JULIETTE

Ne me touche jamais, mon père, jamais,
Ou, de mes propres mains, je te tue.
Je me demande pourquoi je vous aime.

CAPULET

La loi de la ville me donne droit de vie et de mort sur toi.
Demain tu seras la femme de Pâris ou demain tu seras morte.

Elle se lève

JULIETTE

Monsieur mon père, demain je serai morte.
Elle va s'asseoir dans les gradins.

CAPULET

Les filles ne sont plus ce qu'elles furent.
Dans ma jeunesse lointaine on pouvait en faire ce qu'on voulait,
Les modeler à notre guise, comme l'enfant son argile.
Ma fille ne m'aime pas, elle ne m'a jamais aimé.
Moi non plus du reste.
Il va s'asseoir dans les gradins.

SCENE X LE PHYLTRE DE FRERE LAURENT

Entrent Juliette et un vieil homme pieds nus qui porte la soutane de bure des ravis de Saint-François d'Assise. Des oiseaux volettent autour de sa tête ceinte d'une auréole. Il est léger comme une femme, doux comme un ange. Il marche dans l'arène, ses poings sur la tête comme si il cherchait quelque chose.

JULIETTE se lève et lui saute dessus
Sauve-moi, frère Laurent.

FRERE LAURENT
Facile à dire, difficile à faire.

JULIETTE
Si toi tu ne sais pas, personne ne saura.

FRERE LAURENT
Attends un peu, je cherche.

JULIETTE
Ne cherche pas, trouve.

FRERE LAURENT
Attends, tu troubles mes pensées.

JULIETTE
Trouve, et trouve vite.

FRERE LAURENT
Oh ! Doucement, doucement.
On tombe quand on court.

JULIETTE
Trouve en marchant, alors.

FRERE LAURENT
Oui, oui, oui, ça vient,
Ça bouillonne, ça chauffe, ça cuit.
Ça y est, c'est cuit, j'ai trouvé.

JULIETTE
Vas y, dis, dis, allez, dis, dis. Allez, dis vite, qu'est ce que tu as trouvé ?

FRERE LAURENT

Calme-toi un peu.

JULIETTE

Je suis calme comme un nid de guêpes.

FRERE LAURENT

Es-tu prête à l'épouser, ce Roméo ?

JULIETTE

Je suis prête à tout.

Épouser, ne pas épouser.

Je veux lui appartenir et qu'il soit à moi, époux ou pas époux.

FRERE LAURENT

Oui, eh bien épouse-le pour l'avoir.

C'est plus catholique.

JULIETTE

Je veux bien être catholique pour l'avoir.

J'épouse.

FRERE LAURENT

Ecoute bien.

Je vous marie cette nuit, en secret.

Demain, même ton père ne pourra te marier une seconde fois.

Ça ne se fait pas beaucoup.

JULIETTE

C'est trop tard. Roméo a fui à Mantoue.

Demain je serai morte.

FRERE LAURENT

Attends un peu pour ta mort.

Cherchons.

JULIETTE

Cherchons.

Ils cherchent.

J'ai trouvé.

Est-ce toi qui dois célébrer mon mariage demain ?

FRERE LAURENT

Bien sûr, comme tous les mariages de ta famille.

JULIETTE

Disparais, et il n'y a plus de mariage.

Ça nous donne quelques jours.

FRERE LAURENT

Comment veux-tu que je disparaisse du jour au lendemain ?

JULIETTE

Je t'assomme, je te traîne dans un trou.

On ne te retrouve que demain, avec une énorme bosse.

Tu es sous le choc, tu geins, tu pleures, tu me dénonces, tu me maudis.

Je suis sauvée de trois jours, ça suffit pour que j'épouse Roméo.

FRERE LAURENT

Non, non, je trouve que ce n'est pas un bon moyen.

JULIETTE

Il est très bon au contraire.

FRERE LAURENT

Ton père est enragé, il prendra un autre prêtre.

JULIETTE

Tu as raison.

FRERE LAURENT

J'ai le moyen, Juliette.

Mais il est désespéré, il est effrayant

JULIETTE

Tu me fais rire.

Qu'y a-t-il de plus effrayant que de savoir qu'on va mourir demain ?

FRERE LAURENT

Savoir qu'on va mourir tout de suite.

JULIETTE

Que dis-tu ?

FRERE LAURENT

C'est avec la mort que je vais m'allier pour que vive ton amour.
J'ai un philtre, que je ne devrais pas avoir,
Parce qu'il est plus l'œuvre de Satan que celle de Dieu,
Mais bon, je l'ai.
C'est un philtre qui tue,
Mais il est sans danger,
Mais il tue.

JULIETTE

Sans danger, mais il tue.
Je ne comprends rien.

FRERE LAURENT

Je m'explique peut-être mal, ça m'arrive quelquefois,
Je parle et les mots ne font que ce qu'ils veulent,
Ils s'envolent comme des oiseaux vers les oiseaux,
Et ils vont parler entre eux, dans les nuages,
Et moi je les oublie en chemin,
Je ne sais plus où je voulais arriver.
Les mots sont des salauds, ils ne...

JULIETTE

Frère Laurent !

FRERE LAURENT

Oui, oui, oui, j'y suis.
Ce philtre, il donne l'apparence de la mort.
Ton pouls va disparaître, ton teint va blanchir, ta peau va se glacer,
Un vrai cadavre, mais un cadavre qui vit.
Ton père, lui, va découvrir un cadavre mort.
Il pleure, il l'enterre. Mais pas si profond que trente-trois heures après avoir bu tu ne te réveilles comme un charme.
Pas vue, pas prise, aussi vivante qu'un bébé.
Voilà le philtre, bois, tu vas mourir à la seconde.

JULIETTE

Tu ne préfères pas que je t'assomme ?

FRERE LAURENT

Bois.

JULIETTE

Tu es sûr de toi ?

FRERE LAURENT

Et toi, tu es sûre de vouloir affronter l'égal de la mort ?

JULIETTE

Enchaîne-moi à des cadavres, si tu veux,
Ou à des fous baveux,
Plonge-moi dans un sac plein de rats,
Je suis prête à tout vivre pour que mon amour vive.

FRERE LAURENT

C'est la bouteille rouge.

Il lui donne la bouteille.

JULIETTE

Elle n'est pas rouge, cette bouteille, elle est noire.

FRERE LAURENT

Noire ? Fais voir.
Eh oui, elle est noire.
Ah non, ça ne va pas, la bouteille noire,
Il ne faut surtout pas la boire,
La bouteille noire, elle tue vraiment.

JULIETTE

Frère Laurent, tu me glaces le sang.

FRERE LAURENT

Non, c'est ce philtre qui va te le glacer,
Le voici dans sa bouteille rouge. Bois.

JULIETTE

J'ai perdu confiance

FRERE LAURENT

Ma fille, tu sais comme je t'aime. Je ne te tuerais pas. Bois.
Quand tu t'éveilleras, Roméo sera là,
Et il t'emmènera à Mantoue.

JULIETTE

Roméo sera là et il m'emmènera à Mantoue.

FRERE LAURENT

Oui. As-tu le courage ?

JULIETTE

Qui parle de courage ? J'ai l'amour.

FRERE LAURENT

Alors, bois.

JULIETTE

Ok, je bois. Mais avant de boire je veux me vêtir pour la mort. Aide-moi.

Frère Laurent lui met une couronne de fleurs.

JULIETTE

Me voilà, épouse de la mort.

A présent je suis prête.

Laisse-moi la bouteille noire pour mon réveil, si tout va mal.

FRERE LAURENT

Ce n'est pas très catholique.

Tu ne dois pas attenter à ta vie, Dieu ne veut pas.

JULIETTE

Je ne sais pas ce que Dieu veut, je sais ce que je ne veux pas, moi.

Allez, à la grâce de Dieu... ou du diable.

Elle boit.

Eh ! La vie, préfères-tu la mariée vivante ou morte ?

Moi, j'ai la réponse. Vivante, par dieu ! Vivante !

Je te conseille d'avoir la même.

La peur me gèle le cœur.

Oh ! Si je devais mourir ce serait une grande trahison du destin.

Mon cœur, il gèle... il gèle...

Elle tombe au sol.

FRERE LAURENT

Même à moi sa fausse mort paraît aussi vraie qu'une vraie.

Il se penche sur le cadavre, écoute le cœur.

Mon dieu ! Mon dieu, ai-je fait un malheur en voulant leur bonheur ?

Il va s'asseoir dans les gradins.

SCENE XI LE PERE PLEURANT SA FILLE ET MOURANT

Le père vient, une couronne de fleurs blanches sur la tête, un roseau à la main.

CAPULET

Où est la mariée ? Vive la mariée !
Que tu es belle, ma fille, dans ta robe de vierge !
Épousailles ! Jetez-lui des poignées de riz dans la figure.
Cesse de rire. Tu riras moins ce soir dans les bras de ton époux.
Ce soir tu connaîtras ta petite mort, ma fille.

Il rit.

Alléluia, elle va me faire une lignée de beaux petits enfants.
Alléluia, elle a la vie devant elle.
Fillette, tu te souviens, tu courais sur la plage,
Tu tombais le cul dans le sable.
Je te recouvrais de sable, tu riais. Tu te souviens.
Plus de jambes, hop, du sable, plus de ventre,
Plus de mains, hop du sable, du sable.
Ta bouche qui riait, je me souviens de chacune de tes dents.
Je prends la fillette dans mes bras, je la jette vers le ciel, ma fille.
Je prends la fillette dans mes bras, je la jette vers le ciel, ma fille.
Alléluia !

Il étouffe, il meurt allongé sur le cadavre.

Tous entrent, entourent les cadavres. Ils applaudissent. Ils s'approchent, retournent le cadavre du père, vont pour le soulever. Le père se réveille.

CAPULET

Je ne suis pas mort, troupe de crétins.
On ne meurt pas de tristesse,
On ne meurt pas de la mort de sa fille.
Elle l'a bien mérité.
Les pères ne meurent jamais, seules les filles meurent.

Scène de cinglé.

CAPULET

Je la détestais, elle me détestait.
Aucune importance. Ma main de vieillard l'a tuée.
Elle était la seule que j'aimais. Aucune importance. Je la détestais.
A mort, la mort ! Vermine, volaille lugubre !

Maquerelle puante, rends-moi ma fille, ou je te tue, la mort !
Rends-moi ma fille ! Rends-moi ma fille !
Viens, ma grande, viens au sein de ton père,
Tête le lait de ton père, mon enfant.

Il tente de lui donner le sein.

Il la secoue, la tire, la porte violemment. Il essaie de l'emmener avec lui. On lui ôte le cadavre des mains, on le pose au sol. Tout le monde prend des seaux et recouvre le cadavre avec la terre noire. Le père regarde disparaître le corps de sa fille sous le poids de la terre. Tous vont s'asseoir dans les gradins.

CAPULET

Doucement

Qui t'a tuée ? Où est le tueur ?

Je tue les tueurs de fille.

Qui t'a tuée ?

Ah, le voilà !

Il prend sa main. Voilà sa main d'assassin,

Elle est musclée comme une main de bourreau. Il se prend à la gorge.

Moi, je tue les tueurs de fille.

Aucune importance.

Il s'étrangle, glisse au sol, et pour cette fois meurt.

SCENE XII LA MORT DE ROMEO

ROMEO avec le cadavre de Juliette.

Vieille terre, je te salue.

Sois douce à ton fils, s'il te plait, ouvre tes mâchoires.

Donne-moi l'enfant, vieille terre, accouche de l'enfant morte.

Il commence à déterrer le cadavre. Ce doit être un vrai labeur.

Desserre tes bras, terre, laisse-la naître.

Ne crains rien, ce n'est qu'un prêt,

Dans un instant tu auras deux corps à te repaître.

Prête-moi l'épouse, je te livre l'époux. *A Juliette :*

La mort n'a pris que ton souffle,

Ta beauté rougit encore tes lèvres.

Ta beauté blanchit encore ton corps.

Si belle, Ô Juliette, comment es-tu si belle quand tu n'es plus Juliette ?

"C'est court, jusqu'à ta mort, je serai ta femme pour l'éternité."

Cette nuit nous dormirons ensemble pour l'éternité.

Il boit le poison.

Un acteur ou une actrice lit les didascalies :

Une convulsion le prend.

Son corps tremble violemment, son corps ne lui appartient plus.

Il se redresse, repousse le corps de Juliette.

Il s'agite, désordonné, ridicule.

Il étouffe, porte ses mains à sa gorge, étouffe, étouffe.

Il s'écroule au sol, son corps tressaute.

Il se relève en se tenant le ventre, il crache du sang, il dégueule du sang.

Il s'écroule de nouveau, sur elle, en travers, le corps encore traversé de convulsions.

Tout se relâche enfin, il meurt, la tête pendante au sol.

SCENE XIII LA MORT DE JULIETTE.

Un long temps, un mouvement de Juliette sous le corps de Roméo, elle gémit et parle dans le sommeil.

JULIETTE

Roméo, Roméo, pourquoi es-tu l'alouette ?

Tu es le rossignol, il faut chanter.

Chante, mon Roméo, mon oiseau, chante.

Elle se réveille et touche un membre sans reconnaître.

Qu'est ce que c'est que ça ?

Qu'est ce que c'est que ça que j'ai sur moi ?

C'est dégueulasse !

C'est quoi, cette main de cadavre ?

Cette main ? Cette main ? Cette main ?

Elle reconnaît la main de Roméo, elle s'extraie avec terreur de dessous le corps.

Elle soulève le visage de Roméo, lui ferme les yeux, regarde la bouteille noire qu'il a à la main, la balance à travers l'espace.

Elle voit le cadavre de son père, lui donne un coup de pied.

JULIETTE

Pendant tout ce texte Juliette s'amuse et rit de ce qu'elle dit.

Il faut son poids de sang à Dieu aujourd'hui.

Jamais deux sans trois, nous voilà trois.

A Roméo

Si beau, Ô Roméo, comment es-tu si beau quand tu n'es plus Roméo ?

Tes lèvres sont chaudes, il reste, dessus, du poison,

Donne un peu la mort à mes lèvres, s'il te plait.

Elle lui embrasse les lèvres, elle lui lèche les lèvres.

Donne, donne ton poison

Allez, allez.

Elle hurle doucement.

J'ai mieux pour te rejoindre.

Elle se met debout au-dessus de lui.

Cesser la vie, cesser la vie.

Etrangler la bêtise du destin.

Une histoire de bouteille, un quiproquo. Bravo.

Un ratage dans le scénario, un gag, quoi. Bravo.

Elle rit.

Elle va pour se planter l'épée dans la gorge, mais elle tombe à genoux sans force, puis allongée sur Roméo, puis morte. On lui ferme les yeux.

Frère Laurent entre.

FRÈRE LAURENT

Hou, hou ! Où êtes-vous ? Où sont-ils les petits moineaux ?

Il voit les cadavres.

Mon dieu ! Mon dieu ! Que la mort est cruelle !

Toi, le roi, c'est fait, très bien fait,

Mais les deux jolis agneaux... si jolis qu'on les mangerait

Ici tout le monde les mangerait, pas vrai ?

R and J, Romeo and Juliet, décédés pour l'éternité.

Quelle heure est-il ? Dix heures dix.

Ce jour, à dix heures dix minutes du soir,

Je décide de prendre en pitié les mariés de la mort.

Vous, spectateurs chéris, écoutez, écoutez.

La bouteille noire, la bouteille rouge c'était du toc.

Du suspens hollywoodien pour faire courir le monde.

Ça ne trompe que les jeunes gens, qui sont des crétins,

Et les spectateurs, qui sont des spectateurs.

Dans la bouteille noire aussi j'avais mis du faux poison,

Ça ne tuait pas, ça endormait.

C'était une plaisanterie, p-l-a-i-s-a-n-t-e-r-i-e.

Et maintenant, devant vous.
Sans filet, sans les mots, sans les gestes,
Sans rien dans les mains, rien dans les Pockets,
Je vais ... je vais...les... je vais...

NOIR